



# UNE CULTURE QUI TOLÈRE L'UTILISATION LUDIQUE DE DROGUES SAPE LES EFFORTS DE PRÉVENTION

## Conclusion du dernier Rapport annuel de l'Organe international de contrôle des stupéfiants

S'ils veulent que les efforts entrepris aux plans national et international pour prévenir la propagation de l'abus des drogues soient couronnés de succès, les gouvernements doivent être prêts à faire face à tous ceux qui, par leur influence, s'emploient activement à créer un environnement et une culture qui tolèrent la drogue. Telle est l'une des principales conclusions que souligne l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) dans son dernier Rapport annuel, publié le 24 février.

Chaque année, dans son examen de la situation des drogues dans le monde, l'OICS, à partir de son siège de Vienne, centre particulièrement son attention sur une question d'actualité. Les rapports publiés ces quelques dernières années ont traité de questions comme la légalisation des drogues, le blanchiment de l'argent et l'efficacité du système de justice pénale. Le dernier rapport concerne plus particulièrement la réduction de la demande et la prévention. Comme le fait observer l'OICS, la tendance la plus préoccupante à cet égard est l'apparition d'une culture tolérante de la drogue qui semble gagner sans cesse du terrain. Les gouvernements sont actuellement confrontés aux problèmes consistant à mettre au point des techniques et des stratégies efficaces de prévention de l'abus des drogues dans un environnement de plus en plus caractérisé par une culture qui, propagée par certains hommes politiques, idoles de la culture pop ou autres, non seulement tolère mais encourage activement la consommation de drogues à des fins ludiques, présentée comme un comportement à la fois innocent et chic :

- La **musique pop**, industrie mondiale, est de loin l'élément qui influe le plus directement sur la culture et les comportements des jeunes. Les chanteurs de pop poussent à fumer de la marijuana ou à consommer d'autres drogues et certains d'entre eux parlent et vivent comme si l'utilisation de drogues à des fins non médicales était un aspect normal et acceptable du mode de vie de chacun. Les effets de promotion de la drogue de la musique pop semblent résister au choc occasionnel des morts par surdose, ces incidents étant souvent une occasion de pleurer la disparition d'une idole plutôt que de prendre conscience des effets mortels de la consommation de drogues à des fins ludiques.

- La façon dont les **médias** présentent certains aspects du problème de la drogue - en particulier l'utilisation de marijuana, l'assouplissement de la réglementation et la

légalisation de certaines drogues - a encouragé plutôt que prévenu l'abus des drogues. Pour l'OICS, la façon dont le problème de la drogue est présenté est loin d'être équilibrée étant donné que les journaux les plus influents et les chaînes de télévision les plus suivies ont tendance à mettre exclusivement l'accent sur les aspects les plus controversés de la question. La légalisation des drogues, l'assouplissement de la réglementation et le mouvement en faveur des utilisations médicales du cannabis sont souvent des questions qui ne cessent de retenir l'attention des journalistes et des éditorialistes. Ce que l'OICS regrette, ce n'est pas que l'on parle de ces questions, mais plutôt que l'accent soit mis uniquement sur ces aspects du problème.

- Il n'a pas toujours été facile de se renseigner sur la façon de cultiver du cannabis chez soi ou de fabriquer toute une série de "drogues sur mesure" et sur les plantes usuelles qui ont des propriétés hallucinogènes. S'il fallait jadis pour se renseigner mener de longues recherches dans des bibliothèques ou des revues médicales, l'on peut aujourd'hui le faire par **Internet**, réseau qui transcende les frontières nationales et qui échappe à toute restriction concernant la diffusion de l'information. L'OICS est préoccupé par le fait qu'il existe sur Internet un grand nombre de pages consacrées à la production et à la fabrication de drogues illicites mais aussi aux moyens de ne pas être découvert, de partager des données d'expérience et d'aider les personnes arrêtées pour être en possession illégale de drogues contrôlées.

- **L'utilisation de cannabis (chanvre indien)** dans les denrées alimentaires et les boissons fait apparaître le cannabis comme une substance inoffensive, comestible ou même nutritive, ce qui, de l'avis de l'OICS, n'est souvent qu'un autre élément d'une stratégie plus large qui a pour objectif ultime la légalisation du cannabis. Or, comme le fait observer l'OICS, nombre de fournisseurs de cannabis reconnaissent ouvertement dans leurs catalogues ou leurs campagnes publicitaires que leur objectif ultime est effectivement la légalisation du cannabis.

Pour relever le défi que représente cet environnement favorable à la drogue, les gouvernements sont incités à être plus actifs et plus novateurs. L'OICS insiste sur le fait que les gouvernements ont des obligations non seulement morales mais aussi juridiques, telles qu'elles sont consacrées dans les conventions internationales relatives à la lutte contre la drogue, et doivent par

conséquent réprimer activement toutes les formes d'"incitation publique" qui encouragent l'abus de drogues et de substances psychotropes. Les gouvernements devraient prendre l'initiative dans le débat qui entoure la question de la drogue et ne pas permettre que l'on entende seulement le plaidoyer de ceux qui souhaitent transformer l'attitude du public à l'égard de la drogue. Cela est d'autant plus important que les sondages d'opinion montrent que la majorité des citoyens n'est pas favorable à une légalisation sous quelque forme que ce soit.

L'OICS considère que les médias, ainsi que les milieux du sport et du spectacle, peuvent jouer un rôle clé et qu'il faudrait obtenir leur concours pour élaborer des stratégies novatrices pouvant infléchir l'actuel environnement favorable à la drogue. La création d'une culture solidement opposée à l'abus des drogues est en effet à long terme la forme de prévention la plus prometteuse.

L'OICS cite l'exemple du changement d'attitude à l'égard du tabac pour montrer que l'on peut effectivement influencer l'opinion publique et modifier progressivement l'environnement. Le changement d'attitude à l'égard du tabac et la diminution notable du tabagisme qui en est résulté ont exigé des années d'efforts sur plusieurs fronts.

Par conséquent, relève l'OICS, les programmes de prévention de l'abus des drogues, pour être efficaces, "*doivent commencer tôt, être complets et moduler leurs messages en fonction du marché. Ils doivent aussi être soutenus et conserver leur crédibilité en n'exagérant pas ni sous-estimant les conséquences de l'abus des drogues*".

La conclusion de l'OICS est que si les principes susmentionnés sont appliqués et si des ressources suffisantes sont dégagées, les mesures de prévention peuvent avoir un impact très réel. Il est néanmoins réaliste et reconnaît que l'on ne réussira jamais à éliminer l'expérimentation ou la consommation et l'abus des drogues. Cela ne doit cependant pas être une raison de renoncer à l'objectif ultime de tous les efforts de prévention, qui est une société exempte de drogues. "*La plupart des efforts de prévention ont un effet incontestable et, comme la publicité commerciale, touchent un public assez large pour avoir un impact positif. Les programmes de prévention devraient être considérés comme réussis même s'ils n'empêchent pas totalement l'abus illicite de drogues.*"

---

**Service de l'information de l'Organisation des Nations Unies, Vienne**

Centre international de Vienne, B.P. 500, A-1400 Vienne, Autriche

Téléphone : 43-1 21345-4666, Télécopie : 21345-5899

L'on peut consulter le texte intégral du Rapport de l'OICS

sur la page d'accueil de l'OICS : <http://www.undcp.org>

à partir du 24 février 1998